

Homélie du 33^e dimanche du temps ordinaire,
Année A
Abbé Maxime de Mentque

Chers frères et sœurs,

La fin de l'année liturgique s'accompagne toujours d'une longue méditation sur la fin de l'homme et la fin de ce monde : « elle passe la figure de ce monde » (1Co 7, 31). Depuis quelques semaines, le Christ nous parle de son retour en gloire, et du choix radical que l'homme est appelé à faire, choix qui ne restera pas sans conséquences.

Les fins dernières... Il faut bien le dire, le sujet n'a pas vraiment eu bonne presse lors des cinquante dernières années ; on préférerait chanter, avec Polnareff : « nous irons tous au paradis » ! Quel réconfort, la destination est assurée, nous avons la paix, la vraie paix : « les gens diront : quelle paix ! quelle tranquillité !... » (*seconde lecture*). Mangeons, buvons, car demain, quand viendra notre heure, nous irons au ciel. Mais est-ce vraiment l'enseignement de Jésus ?

Lorsque l'on prend la route, la première question qui s'offre à nous est celle de la destination. Savoir où l'on va, c'est ce qui nous met en mouvement, c'est ce qui détermine les moyens mis en œuvre, c'est ce qui stimule notre énergie et règle nos efforts, les montagnards le savent bien. Or la vie est un chemin — cette image nous est bien familière — mais elle n'est pas un chemin sans but, nous marchons vers l'union avec Dieu, vers les noces éternelles, vers le ciel.

Mais si nous sommes appelés à cette Béatitude éternelle, nous pouvons librement nous détourner de ce but, choisissant « cet état d'auto-exclusion définitive de la communion avec Dieu et avec les bienheureux qu'on désigne par le mot "enfer" » (Catéchisme de l'Église Catholique n° 1033). Aussi nous pouvons dire avec le Concile Vatican II, « *Ignorants du jour et de l'heure, il faut que, suivant l'avertissement du Seigneur, nous restions constamment vigilants pour mériter, quand s'achèvera le cours unique de notre vie terrestre, d'être admis avec Lui aux noces et comptés parmi les bénis de Dieu, au lieu d'être, comme de mauvais et paresseux serviteurs, écartés par l'ordre de Dieu vers le feu éternel, vers ces ténèbres du dehors où seront les pleurs et les grincements de dents* » (Lumen Gentium, 48).

Le Concile reprend ici l'évangile de ce dimanche, la fameuse parabole des talents qui s'achève sur cette note dramatique, celle du serviteur mauvais et paresseux qui n'a rien su faire de son talent, et qui sera jeté dehors.

Ne nous méprenons pas : les talents ne sont pas d'abord les qualités personnelles que chacun reçoit à la naissance ; les talents viennent du trésor du maître qui les confie à chacun, selon ses capacités. Le Royaume de Dieu n'est pas d'abord le fruit d'une initiative personnelle, il est don de Dieu, et par la suite, fidélité à ce don.

Ce qui distingue le mauvais serviteur des deux premiers c'est son regard sur le maître : « Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'a pas semé, tu ramasses là où tu n'a pas répandu le grain. J'ai eu peur ».

Aujourd'hui, le Christ nous enseigne que l'issue de notre vie dépend du regard que l'on porte sur Dieu. Un regard erroné qui s'oppose à l'amour, à l'amour de Dieu. C'est une expérience que nous faisons bien souvent dans notre vie quotidienne : combien de jugements hâtifs sur les personnes de notre entourage nous empêchent de les aimer : on leur prête telle attitude, tels sentiments, telles idées... ainsi on s'en détourne, on ne les regarde pas, on ne les écoute pas, on ne les aime pas...

Le Christ nous révèle le vrai visage de Dieu : « Dieu est Amour », « Il est notre Père » : il n'y a pas de vérité si peu comprise sur terre, et parmi les chrétiens. Et pourtant c'est la clef de notre bonheur. « Dieu nous aime comme un Père » ; malheureusement notre langage est trop faible pour rendre cette vérité . « Notre Père... » combien de fois cette prière glisse sur nos lèvres et notre cœur ! Pour beaucoup, le regard porté sur Dieu est si loin de la vérité : Pour les uns, comme ce mauvais serviteur, Dieu est dur, colérique, exigeant et sans cœur. Pour d'autres il est ce grand tolérant, qui accepte tout, ferme les yeux sur tout, sans exigence, un Dieu débonnaire et bonasse... or Dieu est Père : le catéchisme précise : « en désignant Dieu du nom de « Père », le langage de la foi indique principalement deux aspects : Que Dieu est origine première de tout et autorité transcendante et qu'Il est en même temps bonté et sollicitude aimante pour tous ses enfants. » (n° 239). Dieu est autorité, non pas arbitraire mais aimante, car il sait de quoi chacun est fait et de quoi nous avons besoin. À cette autorité paternelle il nous revient d'abord de nous abandonner, comme des enfants, sûrs qu'avec lui, nous faisons bonne route, que nous ne manquerons jamais de rien. Dieu est notre Père, ainsi, même dans les situations les plus critiques, comme celles que nous vivons, alors que nous sommes privés des libertés les plus fondamentales, nous ne craignons rien, « son bâton nous guide et nous rassure » (Ps 22).

Le Christ ne fait pas que condamner le regard mauvais du serviteur, il dénonce également sa paresse : il a caché le talent dans la terre, il n'a rien fait. « Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements » dit le Christ au jeune homme riche. « Dieu nous a créés sans nous, il ne nous sauvera pas sans nous » dit Saint Augustin. Dieu veut que nous collaborions généreusement à son œuvre en observant ses commandements, en réalisant des œuvres de miséricorde. Il nous invite à participer à son Amour et notre vie morale est une réponse à sa déclaration d'Amour. L'ennui c'est que nous ne sommes pas très brillants dans ce domaine : bien souvent nous remarquons que nous n'y arrivons pas. C'est là que Dieu, ce Dieu présent à nos côtés, nous rejoint et nous donne ses propres richesses, ses propres œuvres, mais à la condition que nous fassions tout pour garder ses commandements, cela, sans nous attacher aux résultats concrets.

Remarquez que dans l'évangile nous ne savons pas de quelle manière les bons serviteurs font fructifier leurs talents : serait-ce par leurs seules forces ? Le disciple du Christ sait qu'il s'enrichit comme un pauvre, comme un mendiant : il n'a rien en propre, et en reconnaissant sa faiblesse, il tend les mains vers le Seigneur, qui le comble de ses dons : ainsi, comme la Vierge Marie, pauvres de nous-mêmes, nous sommes remplis de la vie même de Dieu, de l'Enfant Dieu, que nous sommes appelés à donner à notre monde malade. À nous, il revient donc de tendre les mains sans nous lasser, sans nous décourager : comme les Hébreux dans le désert, mettre un pied devant l'autre, et ce pendant quarante ans, fidèlement, pour hériter de cette terre promise.

Regard sur Dieu notre Père — persévérance généreuse du pauvre : voilà les qualités du bon et fidèle serviteur. Celui-ci ne craindra pas l'enfer, lieu des pleurs et des grincements de dents, mais il entendra la voix de son maître : « Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup, entre dans la joie de ton seigneur. »

AMEN